

## Et si enseigner la paix devenait obligatoire ?

*A l'heure où la violence scolaire est de plus en plus médiatisée, un projet cherche à donner aux jeunes des moyens de l'éviter. Ségolène Lefort, responsable du projet Education à la paix au sein de l'association I&C, présente un premier bilan.*



Ségolène Lefort lors d'une animation dans un collège

LAURENCE LE MOING

Dans une société où l'enfant est roi, et la communication omniprésente, on oublie parfois combien les enfants ont besoin d'être écoutés et valorisés. Plus tout à fait enfants et pas encore adultes, certains jeunes ont besoin d'être épaulés et rassurés face à des problèmes familiaux trop lourds à porter. D'autres, au contraire, ont besoin de sortir du cocon familial pour découvrir la richesse de la différence. Pour tous, la violence est souvent une solution de facilité pour s'affirmer.

***A travers ces ateliers, l'enfant est guidé, il apprend à (...) découvrir l'autre et la richesse de la différence.***

C'est souvent à l'école, lieu qui accueille les jeunes dans toute leur diversité, que se manifestent les phénomènes de violence. Comment réagir face à ces problèmes ? Les enseignants se sentent souvent démunis et cherchent des outils pour créer une meilleure atmosphère au sein de leurs classes. Mais il n'est pas toujours facile de trouver la bonne approche, d'éviter de tomber dans le piège de la leçon de morale et permettre au contraire aux élèves de prendre leurs responsabilités.

C'est pourquoi Initiatives et Changement a créé un programme à destination des élèves du primaire, du collège et du lycée. Proposé pendant les heures de cours, en accord avec l'enseignant concerné, le programme Education à la paix se veut un temps de réflexion, d'échange et d'action pour responsabiliser les jeunes dans le domaine de la paix et de la citoyenneté.

Ce programme s'articule autour de deux axes : le premier a recours à la réflexion au travers de débats, de mises en situation et de témoignages, en fonction de thèmes élaborés au préalable avec l'enseignant (travail sur l'écoute de l'autre, le respect, la différence, la relation garçon-fille, source de nombreux conflits...). Le deuxième passe par un engagement concret des jeunes dans une action solidaire de type parrainage d'enfants, action au sein de l'école, soutien scolaire, rencontre de personnes âgées, campagne de sensibilisation dans l'école... A travers ces ateliers, l'enfant est guidé, il apprend à mettre des mots sur ce qui le blesse, à oser s'exprimer mais également à découvrir l'autre et la richesse de la différence.

Le jeu, comme le confirment souvent les enfants, est un outil formidable pour leur permettre d'apprendre sans avoir l'impression que les adultes sont des « donneurs de leçons ». La morale n'a d'ailleurs pas de place dans les classes qui vivent ces temps forts. L'animateur a pour seul objectif de faire découvrir aux jeunes le rôle qu'ils jouent dans un conflit. Alors seulement ils prennent conscience que ce qu'ils disent ou font touche l'autre. C'est là l'une des valeurs fondamentales d'I&C : nous sommes tous responsables de nos actes, nous n'avons pas à juger l'autre ni à lui dire ce qu'il doit faire. Nous sommes invités à découvrir la vision de l'autre et à nous remettre en question, au lieu de lui demander de changer parce que sa manière d'être ou de penser ne nous convient pas. C'est ce que les protagonistes de ce programme essaient de faire vivre aux jeunes.

A titre d'exemple, un tournoi de jeux de cartes organisé avec des élèves de seconde : chaque groupe avait, sans le savoir, des règles du jeu différentes de celles du voisin. Les élèves avaient pour seule consigne l'interdiction de parler ou d'écrire. S'ils n'étaient pas d'accord, ils devaient s'exprimer à l'aide de dessins ou de gestes. Au fur et à mesure du tournoi, ils se sont aperçus que quelque chose clochait. Ils n'étaient plus d'accord sur les règles du jeu. Certains pensaient que l'as était la carte la plus forte. D'autres avaient un atout différent pour remporter la mise. Comment faire lorsque l'autre ne pense pas comme moi ? Puis-je le traiter de tricheur ? Dois-je réagir durement en lui disant qu'il ne comprend rien ou, au contraire, ne rien dire de peur qu'on me critique ? Et dans la vie de tous les jours, comment se passe ma relation à l'autre ? Mon interlocuteur a-t-il 100% tort et moi 100% raison ? Ou bien avons-nous tous les deux raison ?

Dans ce jeu, les règles étant individualisées et la parole interdite, les jeunes n'ont découvert la supercherie qu'après avoir fait plusieurs parties. Cet outil a été pour eux un exemple concret d'incompréhension pouvant déboucher sur une situation de conflit et a déclenché une véritable discussion.

Lors des bilans de fin d'année, nous avons découvert combien le projet a fait mûrir les élèves. 70% d'entre eux ont dit que cela les avait aidés à être plus à l'aise en classe et moins timides. Outre le travail sur la violence, nous nous sommes rendu compte que les élèves avaient besoin



Animation pour une classe de CE2

d'être valorisés différemment que par une grille de notation. Dans le cadre scolaire, ils ont souvent l'impression que seules les notes font la différence. La créativité, les talents artistiques, l'écoute de l'autre, les valeurs humaines tout simplement, sont rarement mises en valeur. C'est d'ailleurs ce qui ressort de beaucoup d'animations. Lorsque nous essayons de leur parler d'écoute, de communication, les insultes fusent entre eux. Celui qui ose dire : « Il faut peut-être pardonner

dans cette situation de conflit », ou : « Pourquoi ne pas lui dire que la violence ne résout rien ? » est tout de suite montré du doigt par ses camarades. Ce qui explique pourquoi nous abordons également la notion de courage dans nos interventions. Car s'ils n'ont pas le courage de braver les injures ou le regard que les autres portent sur eux, la spirale de la violence ne pourra pas être enrayée.

La différence ne se fait pas simplement en fonction de leur niveau scolaire. Une évidence difficile à comprendre pour les jeunes. L'intelligence émotionnelle et le sens des valeurs humaines doivent aussi être mis en avant. Pour que ces jeunes deviennent des adultes responsables, donnons-leur la notion de l'essentiel. Chacun est responsable, par le regard qu'il porte sur l'autre, de la paix ou de la violence qui l'entoure et qui est au cœur de notre société.

**Ségoène Lefort**

Chef de projet Education à la paix - 29 ans

## PRATIQUEMENT

### Education à la paix, c'est quoi ?

#### Des cycles de 3 à 10 animations :

Le cycle se déroule sur une année scolaire dans une classe. Chaque animation dure entre 1h et 1h30 et est adaptée aux besoins de la classe après consultation des enseignants.

#### Un objectif :

Sensibiliser les jeunes à l'importance de la responsabilité individuelle et du changement de comportement dans la résolution des conflits.

#### Des ateliers ludiques :

Débats, exercices de coopération, théâtre, mise en situation... avec pour chacun un engagement concret à prendre à la fin du cycle pour faire un pas vers l'autre.

#### Coût :

50 Euros pour 1h d'intervention.

#### Cible :

Primaire, collège, lycée.

#### Contact :

Ségoène Lefort  
 segolene.lefort@ic-fr.org  
 01 41 46 03 69  
 www.ic-fr.org/projets/education

## A la découverte d'un cycle d'animation

*Irène Ardit, maître de conférence retraitée de l'Université de Paris Jussieu, a observé un cycle d'animations réalisé dans une classe de 4e aide et soutien composée d'une vingtaine d'élèves.*



J'ai été élevée dans des communautés très axées sur les méthodes d'éducation active où la personne est le moteur de son

propre changement. Je retrouve dans le programme Education à la paix ces valeurs fortes que je crois être l'éducation, qui n'a rien à voir avec l'instruction. J'ai pensé, comme j'avais fait toute ma carrière à l'université avec des adultes, que là où je pouvais être la plus efficace, c'était dans l'observation et l'évaluation. J'ai donc observé les animations au collège Jean Jaurès de Levallois Perret sur une année.

### La grande force du programme : mettre l'enfant au centre

Ce qui m'a marquée, c'est à quel point les jeunes ont été sensibles à l'attention, au respect qui leur étaient accordés par des adultes qui ne sont pas des enseignants ou des parent et c'est aussi la confiance qu'ils ont accordée aux animateurs. C'est fort car ce sont des adolescents qui sont assez réservés et qui ne trouvent pas les mots pour dire facilement ce qu'ils ressentent. Ils ont réussi à dépasser les propos banals pour entrer plus profondément dans leur propre ressenti. Ils sont sortis du cadre des

disputes à l'école pour évoquer des choses plus personnelles. Il y a par exemple eu des discussions très intéressantes sur la manière de sortir de la spirale de violence ; sur la sincérité des excuses.

A un moment donné, il leur a été proposé un travail sur les qualités. Chacun devait trouver une qualité pour un camarade et la noter sur un papier avant de le lui donner. A la séance suivante, l'animatrice est revenue avec un montage, un chemin de la paix fait avec les dessins réalisés par les jeunes. Ils ont été émus car ils avaient fait quelque chose et qu'on en tenait compte.

Le fait que des adultes s'intéressent exclusivement à eux pendant deux heures leur offre un espace de discussion, une occasion d'être avec eux sans jugement ni sanction. On leur montre qu'ils sont capables de comprendre, de ressentir et de dire et qu'au fond il est possible de changer. On leur ouvre des portes mais la pression sociale (famille, cour de récréation) rend les choses difficiles.

Ce qu'on leur apporte est irremplaçable. Au cours de ces animations, ils ont le droit de dire ce qu'ils sont, de parler de leur quotidien. Ils sont amenés à vivre des situations au lieu de recevoir un message. On ne les sermonne pas en disant « ce n'est pas bien de se fâcher avec son camarade ». C'est la grande force du programme de mettre l'enfant au centre.